

AMMANITI Niccolò, *Comme Dieu le veut* (Le Livre de poche, 2010, 530 p. trad Myriem Bouzaher, titre it : *Come Dio comanda*, Mondadori, 2006)



Niccolo Ammaniti est né à Rome en 1966. Dans les années 90, il a été le chef de file des "Cannibales", mouvement littéraire tourné vers les références culturelles modernes (BD, vidéos, cinéma...), qui dynamite les codes admis et égratigne sans concession l'Italie de Berlusconi avec ses arrivistes, ses starlettes, ses footballeurs... Il est l'auteur, depuis 1995 d'ouvrages en tout genre, nouvelles, séries télévisées, BD, romans . En 2001, il a obtenu le prix Viareggio avec *Je n'ai pas peur*, puis en 2007, le prix Strega pour *Comme dieu le veut*. Ces deux romans ont été adaptés au cinéma, comme beaucoup d'autres, notamment *Moi et toi* en 2015 par Bernardo Bertolucci. Auteur très apprécié à l'étranger, les livres de Niccolo Ammaniti sont traduits dans quarante langues.

Le roman *Comme dieu le veut* offre une série de portraits, magistralement brossés de personnages "imparfaits", voire immondes, prototypes de l'Italie moderne, qui font appel à Dieu pour combler leurs impuissances ou justifier de leurs magouilles. L'intrigue du roman, comme son titre, renvoie au verset 12 du livre de Jérémie. En effet, tout au long du roman, les protagonistes vont implorer Dieu, se sentir investi par sa volonté ou encore le rejeter.

Dans la série des personnages "immondes" : Rino Zena, qui élève seul son fils depuis la fuite de sa mère quand il avait deux ans. Un skinhead violent, dénué de toute morale, mais pas d'un cœur, car une seule chose lui fait vraiment peur : que les services sociaux le séparent de son fils. Il n'est pas le seul, parmi les êtres abjects que décrit ce livre, à montrer un paradoxe. Son ami, surnommé Quattro Formaggi, sorte de Quasimodo des temps modernes, car difforme, écervelé, crasseux, alcoolique, pervers, a lui aussi quelques lueurs d'humanité : dans le taudis qui lui sert de demeure, il construit, jour après jour, avec toutes sortes d'objets récupérés, une crèche géante. Enfin le troisième acolyte : Danilo Aprea, à la dérive depuis la mort accidentelle de sa fille suivie du départ de sa femme. Ce dernier va convaincre les deux autres autres "dégantés" que leur existence s'améliorerait sûrement s'ils dévalisaient un distributeur de billets. Parmi les êtres moins "touchés" décrits dans ce livre, il y a aussi ces deux gamines qu'on pourrait qualifier de "pas finies", Fabiana et Esmeralda, camarades de Christiano, "sans foi, ni loi", purs produits de la société de consommation. Il y a également Beppe Trecca, l'assistant social, censé incarner le droit chemin, "cul bénit", qui bricole avec sa conscience et Dieu, car il est amoureux de la femme de son meilleur ami. Tout ce monde de "paumés" va fusionner. Le casse des "pieds nickelés" n'aura pas lieu. Mais il y aura un viol, un meurtre, des faux-morts, une nuit de pluie torrentielle, des quiproquos et toujours Dieu au milieu !

Dans ce borborygme, Christiano va devoir endosser le rôle du sauveur. D'un bout à l'autre de ce livre, on est horrifié de voir dans quel monde cet enfant doit se construire. Le sordide est sans fond, on est embarqué dans cette épopée picaresque, on est bouleversé, on a souvent la nausée. On rit aussi, car il y a dans ce roman des scènes très cocasses. Bref, on ne lâche pas le bouquin. Sa construction en brefs chapitres nous pousse irrésistiblement au suivant. L'écriture, dans sa force évocatrice, est flamboyante, malgré le vocabulaire cru et la vulgarité des situations. En somme, un roman très pessimiste, dont la fin est "mystérieuse". L'auteur a sans doute voulu ainsi ménager un peu d'espoir à l'encontre de ces "cabossés de la vie".

Marie SALADIN
janvier 2020